

— Maman se trouve mal ! s'écria-t-elle.

M. Daverny, fort alarmé, unit ses efforts à ceux de Laurence pour relever sa femme, et on appela à grands cris Véronique, qui s'empressa d'accourir. A la vue de sa maîtresse pâle et sans mouvement, l'effroi de la pauvre servante ne le céda point à celui de l'époux et de la fille. Les fenêtres furent ouvertes ; on aspergea le visage de la malade avec de l'eau fraîche, on lui fit respirer du vinaigre, enfin on employa tous les moyens usités en pareil cas. Ses yeux s'ouvrirent ; les muscles de son visage se détendirent insensiblement, et de ses lèvres entr'ouvertes il s'échappa le mot :

— Millionnaire !!!

— La pauvre Madame ! sa tête déménage ! fit Véronique toujours épouvantée.

— Chère maman, quelle peur vous nous avez faite ! s'écria Laurence, tandis que M. Daverny contemplait d'un regard attristé ce visage dont la pâleur contrastait singulièrement avec l'expression d'une joie délirante.

— Ce testament, vous l'avez vu ? mon ami.

— J'en ai vu une copie.

— Alors ce n'est pas un rêve.

— Hélas ! non.